Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 21 (1975)

Heft: 1-2

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les arts

Robert Hainard

C'est avec un très vif plaisir que les amis des arts plastiques ont salué l'attribution à Paris du prix Edouard-M. Sandoz à notre meilleur peintre animalier suisse, vivant dans la campagne genevoise. Cette consécration d'une longue carrière vouée à l'étude de l'animal et de son milieu environnant était particulièrement justifiée tant par l'amour attentif et constant du modèle que par la qualité de la création artistique. R. Hainard a atteint ce haut palier où la préoccupation anatomique est toujours transcendée au profit de l'expression poétique. Ses bêtes sont là bien réelles, fidèlement transcrites par leurs attitudes et leurs mouvements propres mais en même temps, elles semblent participer à quelque féerie issue d'un conte d'Andersen. L'écrivain Maurice Genevoix ne s'y est pas trompé, qui l'a choisi comme illustrateur d'un de ses livres consacrés à « nos frères inférieurs ». S'il n'y a pas chez Robert Hainard l'acuité de dessin de Barye, il est loin de la stylisation sommaire du sculpteur Pompon.

Quant à cette technique de la gravure sur bois, en couleurs, par laquelle le peintre s'exprime de façon si personnelle, on ne saurait assez en admirer la souplesse et la subtilité. Il y a là, en plus de l'apport artistique un travail artisanal remarquable. Qu'on est loin de ces médiocres gravures tirées mécaniquement qui inondent le marché de nos jours !

Robert Hainard, par sa totale authenticité, son sens poétique, son goût du beau labeur est pour les artistes un exemple à suivre ; pour les amateurs d'art un nom à inscrire dans leur collection.

Edmond Leuba

A propos d'une exposition

par Jean Bergeaud

Jean Bergeaud, critique d'art et de théâtre, qui s'est fait également connaître par des conférences prononcées depuis 1945 un peu partout en Europe (en Suisse en 1968), par une collaboration régulière durant vingt ans à La Liberté de Fribourg, et des interventions remarquées sur France-Culture à l'émission « Tremplin », avait accepté de présenter l'Exposition des peintres, sculpteurs et architectes suisses, en novembre dernier, à la « Porte de la Suisse », rue Scribe (O.N.S.T.), et a bien voulu nous confier quelques réflexions relatives à l'art, extraites de son texte d'inauguration.

Essayons tout d'abord de nous abstraire de tout chauvinisme. La peinture et la sculpture, comme toutes les formes d'art d'expression appartiennent à cette langue internationale que ne trahissent pas les traductions, parce qu'elles atteignent l'âme directement par le regard, cette fenêtre de l'âme. « L'art, la seule chose propre après la sainteté » disait ce grondeur de Huysmans, portant en ses veines ce même sang flamand de Rubens affirmant « Je considère le monde entier comme ma patrie », un mot qui répètait Térence du fond de l'humanisme venu de Rome : « Je tiens que rien d'humain ne m'est étranger ».

Sachons regarder avec ce désintéressement que suggérait Friedlander : « sans y être contraint, je me tourne vers l'image et j'acquiers la paix supérieure, la joie pure de la contemplation. L'art crée un second univers, dans lequel je ne suis pas acteur, mais spectateur. Et cet univers ressemble au Paradis ».

Mon second appel visera nos propos eux-mêmes, car rien n'entend, affirme-t-on, dire autant de bêtises qu'un tableau : Vélasquez disant de Raphaël : « Ça ne me plaît pas du tout ! », ou le Gréco sortant de la Sixtine : « Dommage que Michel-Ange n'ait pas su peindre ! » ou encore Manet conseillant : «Dites à Renoir qu'il ferait mieux de cesser de peindre » ou, à propos de Cézanne : « Je n'aime pas la peinture sale ». Nous risquons toujours à chaque pas d'ajouter à ce florilège !

Le rôle d'un critique, de nos jours, n'est plus de décrire ou de déduire, comme Diderot en ses Salons devant les toiles moralisantes de Greuze, mais d'être le témoin vigilant de ce qui s'accomplit en son temps, d'être surtout à la recherche d'une rencontre et d'une marque d'originalité.

Le souvenir des pommes de Cézanne, comme celui des « perruques » de la bataille d'Hernani, est une hantise lancinante, et la peur de manquer l'heure historique peut le conduire à des impasses. De toute façon il sera contesté car, humain, il est contestable alors qu'on le voudrait infaillible, oubliant que ses préférences, ses opinions, ses capacités sont contingentes plutôt qu'internes, extérieures que substantielles. Paul Eluard propose une formule pittoresque : « Les artistes font les yeux neufs, les critiques des lunettes ». Les bésigles ont tout de même ce mérite en traitant de sujets qui tiennent à l'homme comme à sa propre peau, d'entretenir l'attention et de solliciter l'intelligence des œuvres.

Qui pourrait affirmer qu'une critique soit rigoureusement objective et une œuvre d'art subjective ? L'une et l'autre ne seraient qu'une parole sans chaleur.

Regarder une toile ou une sculpture c'est tenter une communication avec l'artiste, comme ce qu'il a réalisé a été une tentative

Lors de l'exposition de la Section de Paris des Peintres et Sculpteurs suisses, le prix de peinture Pierre Dupont a été décerné à Michel Wolfender. Le prix de sculpture Gilberte de Salaberry à Esther Hess.

de communication avec le monde. Les œuvres d'art ne sont pas faites pour les greniers de l'oubli ou les chambres fortes de la spéculation, mais pour un contact avec la vie dont elles émanent. Que savons-nous de la démarche de l'artiste que nous approchons ? Quel courant mystérieux va ou ne va pas passer entre lui et nous ? Une pulsion violente, irrésistible, raisonnée aussi, l'a fait créateur qui nous tend son œuvre. N'est-ce pas pour se justifier et nous convaincre ? Dieu lui-même n'a-t-il pas eu besoin d'un témoin de sa création ? Qu'il invita à la continuer et multiplia.

L'art n'est pas également présent dans toutes les civilisations. De l'art pariétal qui n'est pas aussi mort qu'on le pense puisque le continuent le graffiti et l'affiche jusqu'à nos jours, chaque époque crée ses raisons de peindre ou de sculpter qui ne remplissent pas une identique fonction. Chaque artiste est un dieu qui agite ses tonnerres, mais il est voué à la solitude, et son drame tient dans la possibilité d'un dialogue. Jamais l'art ne s'est révèlé aussi individualiste que de nos jours, aussi anarchique même, et jamais autant subordonné à l'homme seul dont Nietszche définit la démarche : « se délivrer de sa solitude en créant des mondes ». Et de sa pléthore. Des mondes dispersés dans la seule profondeur picturale ouverte à qui veut y pénètrer, des jeux de couleurs, de lignes, de formes, de valeurs qui nous assaillent, réduits aux dimensions d'une toile, au volume d'un bloc, d'un volume jouant dans la lumière.

Entendrons-nous son cri ou sa confidence portés par cette toile ou ce bloc ?

L'artiste est toujours seul. Les vieux dieux sont morts. Les vieilles valeurs n'ont plus cours. L'homme d'ailleurs n'en veut plus d'autres que sa liberté où il s'engage sans savoir si sa recherche sera féconde ou vaine. Baudelaire nous dit que ce n'est que « tous les mille ans que paraît une spirituelle idée ». Nous vivons aujourd'hui dans un monde fou d'accélération et l'art nous introduit dans un humanisme nouveau qu'il nous faut parfois décrypter. A nous d'apporter assez d'amour dans cette universelle remise en cause. Souvenons-nous de la fameuse définition de Maurice Denis qu'un tableau « avant d'être un cheval est un ensemble de couleurs et de formes dans un certain ordre assemblées », et laissons parfois la visualité l'emporter sur les sentiments, la forme seule étant offerte à nos facultés perceptives.

L'âme ? Nous l'atteindrons peut-être si nous sommes en état de grâce.

Il faut être très humble devant l'œuvre d'art.

Jean Bergeaud

Graphistes et affiches suisses à l'honneur

Il est de tradition que les affiches suisses participant au concours international d'affiches de la foire royale d'agriculture de Toronto (Canada) s'y distinguent tout particulièrement. Chaque année, l'Office suisse d'expansion commerciale présente à cette manifestation un choix d'affiches répondant aux critères fixés par les organisateurs. Le palmarès du concours 1974 témoigne une fois de plus de l'intérêt que suscitent au Canada les réalisations de l'industrie graphique de notre pays, puisque, pour la cinquième année consécutive, le grand prix de l'exposition a été décerné à une œuvre suisse : « Olma 1973 » (création studio Chicherio, Lugano, imprimerie Eidenbenz, St-Gall), également première dans sa catégorie. De plus, les affiches « 55e comptoir suisse » (atelier Resplendino, Lausanne, imprimerie Roth et Sauter, Denges) et « gerbe de santé » d'Agrosuisse (Harry Franken, Zurich, et Chemigraphisches Institut, Glattbrugg) ont remporté chacune un deuxième prix (ats).

Poésie

Pierrette Micheloud, notre poète née au Pays de Vaud, rédactrice en chef de la revue de poésie « Pharaons » nous a autorisé à reproduire ce poème qui dénote une grande sensibilité et beaucoup de talent, et qui vient de paraître dans « Tout un jour, toute une nuit » (Collection La Mandragore qui chante) aux Ed. de la Baconnière (Boudry). A Paris, cette collection est diffusée par Payot, 106, bd St-Germain (75006).

Chant de reconnaissance

Nous, ceux d'entre les deux guerres,
[nous avons eu
Le privilège de connaître le vrai goût
Des fraises, leurs sous-goûts de
[thym, de marjolaine...
Le goût des cerises, des rouges et
[des noires
Au goût d'été naissant et de douces
[chicanes
De pluie et de soleil sous les belles
[nuées
De notre jeunesse ; le goût des
[abricots
Ce seul goût de maraude solaire,
[nimbé
De sureau, vous vous rappelez ?
[nos rires
De folles canicules ! Puis le goût
[majeur
Du fruit de Dionysos, grappes au
[goût de vie.

Nous, ceux d'entre les deux guerres,
[nous avons eu
Le privilège des vrais arbres de
[Noël.
Le faisaient-ils exprès, les anges
Laissaient toujours de leurs cheveux
Au bord des flammes... Le privilège
[de voir,
De toucher de la neige, mais neige
[si blanche
Qu'il n'était plus possible ensuite
[d'ignorer
La blancheur, et pas davantage la
[lumière.
Courir dans l'herbe lunée de
[pissenlits
Faire de vraies bulles de savon,
[le ciel
Et la terre en voyage au niveau des
[maisons...
Nous, ceux d'entre les deux guerres,
[nous avons eu
Tout cela. Nul ne peut nous le
[prendre,
Nos souvenirs ont chevelure de
[comètes.

Pierrette Micheloud